L'ACTUALITÉ DE SAINT-EXUPÉRY

Drd. Alexandru LUCA, Universitatea Petru Maior, Tg. Mureş

Résumé

La qualité essentielle de l'œuvre exupéryenne est l'humanisme qui est la convergence heureuse de deux termes: tous les hommes et toutes les qualités qui font qu'ils soient hommes. L'humanisme de l'auteur est défini essentiellement par la communion: la communion d'idées, d'idéaux, de sentiments. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, on en aurait besoin!

Par la ferveur et son amour pour l'Homme, par le message de générosité, de solidarité et de communion dans les idéaux, mais aussi par son amertume face à l'impossibilité de protéger toujours ceux qu'on aime, Antoine de Saint-Exupéry reste notre contemporain, reste avec nous, même s'il a pris son envol vers un astéroïde où il aurait peut-être retrouvé son petit prince.

«Si je suis abattu, je ne regretterai absolument rien. Cette planète, avec son pouvoir de robot, m'épouvante. J'étais fait pour être jardinier». Ce sont les dernières notes de Saint-Exupéry consignées dans son journal, à la veille de sa dernière mission qui allait être aussi l'envol pour l'éternité.

On pourrait se poser aujourd'hui encore, tout comme à l'époque où l'écrivain a écrit son œuvre, une question essentielle: que voulait-il voiler ou plutôt dévoiler par l'allégorie du jardinier qui s'obstine patiemment et en permanence à « cultiver son jardin » comme le disait Voltaire? Dans un monde déchiré par des contradictions, mettant à défi l'univers des abstractions, du langage et des idées préconçues, pourquoi l'auteur s'obstine à se sentir tellement sûr et tellement vrai dans son territoire domestique et dérisoire? Que pourrait encore dire, dans un monde hypertechnique, l'image désuète d'un jardinier?

C'est que, à travers lui, on se confronte à l'un des problèmes essentiels de l'existence: au-delà des désastres, en pleine violence et en dépit des apparences, être jardinier ne veut pas du tout dire fuir les problèmes, au contraire cela signifie avoir la volonté de „repartir à zéro"et de mettre de l'ordre là où le chaos semble régner.

« L'essentiel est invisible pour les yeux », dit l'auteur dans l'une de ses leçons de « jardinage ». Être jardinier signifie pour A. de Saint-Exupéry délimiter son domaine et faire tout ce qu'il faut afin d'affirmer son humanité. Cela suppose qu'on donne un sens à chaque coup de pioche et vivre le sentiment de la plénitude et de la fête.

BDD-A23857 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:16 UTC)

Au plan des idées, la littérature de Saint-Exupéry n'apporte pas un système bien conçu malgré sa hantise pour l'ordre. Au contraire, sa pensée est par excellence créatrice et ouverte. Son système, dans la mesure où l'on peut en parler est en permanence formulé et reformulé dans un processus de constante adaptation de la raison au sentiment et à l'expérience pratique. Et voilà que justement cet expérimentalisme compris comme la seule voie vers l'authenticité, reste le point fort de son œuvre. Ce genre d'expérimentalisme ne concerne pas la pensée de l'auteur dans le sens pragmatique du terme mais il est le point de départ d'un processus ample qui entraîne toute la vie intime de l'esprit et sollicite l'être sur tous les plans, visant à atteindre un but suprême: le devenir de l'homme, dans le sens d'une aspiration vers la perfection. Vue sous cet angle, l'œuvre de Saint-Exupéry révèle plus d'un sens: le refus systématique des apparences, la condamnation d'un langage figé dans des formes périmées, la quête fervente de l'essence et finalement la sauvegarde de l'humanité par l'amour et l'action.

La qualité essentielle de l'œuvre exupéryenne et l'humanisme qui est la convergence heureuse de deux termes: tous les hommes et toutes les qualités qui font qu'ils soient hommes. L'humanisme de l'auteur est défini essentiellement par la communion: la communion d'idées, d'idéaux, de sentiments. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, on en aurait besoin!

A. de Saint-Exupéry avait choisi d'être pilote non pas pour vivre dangereusement, mais parce que tout son être aspirait vers les hauteurs. D'ailleurs, la métaphore essentielle de son œuvre est l'*ascension*. La vie de l'esprit est caractérisée elle-même par élévation et toutes les images concentrées autour de la métaphore de l'élévation sont empreintes de prométhéanisme. Les héros de Saint-Exupéry, qu'il s'agisse de Guillaumet ou Mermoz, sont des structures qui rappellent Prométhée parce qu'ils sont de véritables héros civilisateurs. Ce genre de héros est actif par excellence et affronte le risque, appuyé sur sa supériorité morale. Ce héros est formé lors de l'action dure, impitoyable, celle qui modèle l'homme et que le pousse à se surpasser.

Saint-Exupéry a valorisé constamment dans son œuvre le concept d'*engagement*. Bien avant les existentialistes, il a eu l'intuition que l'homme moderne se trouve devant une impasse dont il ne peut sortir que par l'*option*. Il a illustré le motif de la formation de l'homme par le choix de l'action, du sacrifice, du dévouement envers un idéal qui dépasse ses besoins immédiats et s'adresse au devenir spirituel de celui-ci. La raison et le sentiment convergent ainsi vers la créativité qui englobe la contemplation et l'action.

Mais Saint-Exupéry éprouve avec effroi la solitude et la fragilité de la vie, cette valeur suprême, menacée par les marées de l'inorganique. D'ailleurs, comme le disait R. M. Albérès «L'univers moral de Saint-Exupéry sera composé, tout compte fait, d'une respectueuse admiration envers tout ce qui est fragile, menacé, unique, envers tout ce qui concerne la vie dans le cosmos, la fleur dans le jardin, le sourire dans une vie d'homme».

BDD-A23857 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:16 UTC)

Je m'arrêterais, parce qu'il s'agit de sauvegarder cette valeur, la vie, sur une œuvre de Saint-Exupéry qu'on a longtemps eu tendance de prendre pour un conte écrit à l'intention des enfants. Il s'agit du *Petit Prince*, petit conte philosophique que l'on pourrait placer dans la lignée des contes de Voltaire. Je voudrais que l'on ait remarqué que ce merveilleux bonhomme ne sourit jamais. Parce qu'il appartient à l'époque de l'angoisse la plus déchirante et en témoigne. Il naquît en 1943 aux États-Unis. Cette œuvre est une autobiographie discrète. C'est l'histoire de la jungle impitoyable où les serpents digèrent au long des jours les proies qu'ils ont lentement étouffées.

Les enfants y voient l'histoire d'un être tout comme eux, mais les adultes ne tarderont pas d'y reconnaître une Europe déchirée et étouffée par le monstre nazi, donc le destin des peuples étouffés par des systèmes sociaux qui ne respectent plus l'humain. Ce n'est pas par hasard que le livre s'ouvre et se referme sur le symbole du serpent. Toute l'économie du livre se déroule entre le boa et le serpent qui viendra à la fin chercher le petit prince.

Trois thèmes, liés à trois présences, dominent la progression du conte. L'image du mouton régit le premier mouvement et elle le place sous le signe de l'intelligence des choses. L'image de la rose rayonne sur le noyau de l'ouvrage et c'est la figuration de la philosophie des liens. La fontaine, quant à elle, rappelle l'enfance et renvoie aux eaux premières et à une sagesse qui tient à une philosophie du «cœur».

Ces thèmes projettent sur le texte une lumière limpide et soulignent en même temps la quête obstinée de quelque chose d'essentiel. Le petit prince se fait des soucis pour sa fleur et le mouton en est une menace. Le pilote s'inquiète pour l'eau qui va lui manquer. Il va être conduit du besoin de l'aliment biologique à l'aliment spirituel au fil d'une constante nécessité qui sera une expérience initiatique. Saint-Exupéry est préoccupé, lui, par l'inorganique qui menace la vie, par le serpent qui est en train d'avaler sa proie. Le récit est distribué selon ce triangle dominant: l'enfant extraordinaire, le narrateur et l'écrivain.

Trois niveaux d'enseignements se tissent et à chaque fois ils changent d'interlocuteurs. Le narrateur instruit le lecteur et lui rappelle le danger des baobabs. Mais le narrateur est lui-même instruit par l'enfant, apprenant que les liens gouvernent l'existence et que l'essentiel est invisible pour les yeux. L'enfant reçoit lui-même de renard la révélation de la patience pour obtenir l'amitié. Ainsi s'établit une hiérarchie, des interventions du narrateur à l'enseignement du renard. Encore faut-il remarquer la dernière intervention de l'auteur qui dessine deux dunes de sable sous l'étoile du petit prince: l'inorganique vidé de toute humanité.

Ce jeu des rencontres, des échanges nous propose une méditation des valeurs parmi lesquelles on ne sera pas surpris de voir l'ÊTRE primer l'AVOIR et de rétablir tout le poids de la responsabilité et la lucidité de la raison et du cœur.

BDD-A23857 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:16 UTC)

L'auteur y esquisse un art de vivre qui met en valeur la vertu du désir, la richesse de la recherche, le prix de l'amitié obtenue par la patience. Enfin, le boa transformé en chapeau après avoir avalé un éléphant, invite à bien discerner le réel sous les apparences et apprend à déchiffrer ce qui se présente aux regards, car, n'oublions pas la sage leçon: «On ne voit bien qu'avec le cœur. Les yeux sont aveugles».

Le monde propose aux enfants des énigmes, les enfants les reçoivent et y répondent à leur tour en énigmes. Ici, l'auteur, poète soucieux de retrouver l'enfance, se plie volontairement au cheminement du « bonhomme ». Lui, qui s'est toujours astreint à méditer en actes, après d'innombrables actes héroïques, rejoint la démarche primordiale par laquelle l'enfant habite le monde en poète.

La pensée de Saint-Exupéry se trouve condensée dans ce joyau qui est *Le Petit Prince*. Ses doutes, ses hantises semblent se dissiper et s'alléger et l'homme se transforme en cet enfant dont l'innocence ne semble égalée que par son étonnante sagesse. Toutes les eaux semblent résumées dans ce puits de village en plein désert et qui fait surgir l'image de l'enfance avec toute sa pureté, avec la quête d'un secret qui dépasse de loin le pouvoir de compréhension des « grandes personnes ».

Pourtant, en dépit de cette sérénité apparente, y reste une angoisse qui jette une ombre de doute qui va empoisonner l'âme, parce que cette muselière que le pilote a dessinée pour que le mouton ne puisse pas manger la fleur, il a oublié d'y fixer la courroie de cuir. Le petit prince est reparti, il a regagné sa planète d'origine et la rose reste en danger.

Alors, il faut se poser une question: Comment est-il possible qu'on ne protège jamais vraiment ceux qu'on aime? Comment s'expliquer qu'en dépit de l'amour, la vie n'est qu'un long fil de pertes et de séparations? Cette énigme demeure et *Le Petit Prince*, au-delà de ses clartés, de sa recherche des valeurs et des significations, reste la parabole de l'énigme.

A. de Saint-Exupéry fait partie de ces écrivains qui sont appelés à former l'avant-garde de l'humanité. Il appartient à cette avant-garde qui a l'intuition des dangers qui menacent l'humanité et qui se fait la voix des gens conscients dont le message a le rôle de réveiller les hommes endormis, les hommes obnubilés par le matériel et par les fausses valeurs. Ce sont des consciences qui ont réagi contre l'oppression et le désarroi, en gardant intact l'idéal d'humanité, même si elles ont vu fouler aux pieds les droits et la dignité de l'homme. C'est en vertu de ces valeurs, bien représentées dans l'œuvre de Saint-Exupéry, qu'on a placé l'auteur dans la génération éthique et humaniste.

Pour Saint-Exupéry, tout action doit mener à la « création de l'être humain ». Il dit: « Peut-être le but ne justifie-t-il rien, mais l'action délivre de la mort ». Dans ce sens, on peut dire que pour Saint-Exupéry, la gratuité de l'acte est une chance de donner un sens à la vie.

BDD-A23857 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:16 UTC)

L'homme de Saint-Exupéry a une intuition primaire, fondamentale de sa fragilité, le sentiment d'être éphémère, mortel. À partir de ce sentiment tragique, de ce désespoir initial prend naissance la volonté d'agir, d'imposer au temps, à la durée, des œuvres qui puissent durer et survivre à l'individu.

Dans cette conception, Saint-Exupéry se rapproche des existentialistes, surtout de Camus parce que, pour paraphraser celui-ci, « il faut imaginer l'homme heureux ». L'homme qui laisse des œuvres qui perpétuent l'idée d'Homme, avec majuscule, comme bien des fois l'écrivain l'a écrit. La position de Saint-Exupéry, par rapport aux existentialistes est une de synthèse qui pourrait être définie par trois notions fondamentales: *participation, relation* et *présence*.

La participation part du constat que l'homme est essentiellement acteur et non pas témoin contemplatif. Il définit sa connaissance par action, par expérience directe. Cette connaissance se réalise par le métier qui est une voie qui mène à la confrontation de l'individu avec le monde. La première notion connue par la participation est donnée par les rapports qui relie l'homme à ses semblables, au monde. Et d'ici l'importance de la notion de *relation*. La vie de l'homme s'enrichit grâce à l'infinité de relations qui sont en fait autant d'occasions de communion humaine. Cette communion sauve l'individu du sentiment tragique et pesant de sa singularité et dégage une valeur supérieure, cette ferveur qu'on appelle amour. La relation réclame la notion de *présence*, c'est-à-dire l'infinie actualisation du monde et des rapports entre les choses. Le passage de la *relation* à la *présence* se fait par le choix et ce choix est dicté par une notion essentielle chez Saint-Exupéry, développée dans l'expérience de l'action: la ferveur, l'amour qui anime et qui engendre des sens supérieurs.

L'humanisme de Saint-Exupéry est sans limites parce qu'il reconnaît la possibilité d'authentification de l'Homme dans tous les individus. Sartre, dans *Situation* II, Gallimard, 1948, place Saint-Exupéry à côté de Malraux, parmi les promoteurs de la nouvelle littérature, disant que: « à l'encontre du subjectivisme et du quiétisme de nos prédécesseurs, il a su esquisser les grandes lignes d'une littérature de travail et de l'outil ». Parlant aussi du thème de l'*humanité* qui n'est pas donné par la nature immuable des choses, mais par l'*option* et l'*acte* de l'homme qui se trouve face à face avec l'événement, Sartre cite l'exemple du pilote de guerre qui a la révélation de son humanité durant le vol de reconnaissance vers Arras. *Terre des hommes* et *Vol de nuit* font aussi partie de cette littérature des situations extrêmes où les héros découvrent la valeur de la vie justement lorsqu'elle est confrontée à un danger de mort, danger qui sera dépassé par le courage de l'action.

Par la générosité des thèmes abordés dans ses écrits, par la ferveur et son amour pour l'Homme, par le message de générosité, de solidarité et de communion dans les idéaux, mais

BDD-A23857 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:16 UTC)

aussi par son amertume face à l'impossibilité de protéger toujours ceux qu'on aime, Antoine de Saint-Exupéry reste notre contemporain, reste avec nous, même s'il a pris son envol vers un astéroïde où il aurait peut-être retrouvé son *petit prince*.

Bibliographie:

Carlo, François, *L'Esthétique d'Antoine de Saint-Exupéry*, Délachaux et Niestlé, 1957.

Chévrier, Pierre, *Antoine de Saint-Exupéry*, Gallimard, 1949.

Delange, René, *La vie de Saint-Exupéry*, le Seuil, 1948.

BDD-A23857 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:56:16 UTC)